

Bernard Guenée, *Du Guesclin et Froissart. La fabrication de la renommée*

Paris, Taillandier, 2008

Bernard Merdrignac



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/234>

ISBN : 978-2-7535-1512-3

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2008

Pagination : 235-236

ISBN : 978-2-7535-0808-8

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Bernard Merdrignac, « Bernard Guenée, *Du Guesclin et Froissart. La fabrication de la renommée* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 115-4 | 2008, mis en ligne le 31 décembre 2009, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/234>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Presses universitaires de Rennes

Bernard Guinée, Du Guesclin et Froissart. La fabrication de la renommée

Paris, Taillandier, 2008

Bernard Merdrignac

RÉFÉRENCE

Paris, Taillandier, 2008

- 1 Après *l'Opinion publique à la fin du Moyen Âge* (2002) et *la Folie de Charles VI, roi bien-aimé* (2005), Bernard Guinée, professeur émérite à la Sorbonne et membre de l'Institut, présente ici le troisième volet d'un triptyque qui démontre comment, à la fin du Moyen Âge, l'opinion publique prend de plus en plus de poids dans la vie politique et culturelle. Comme l'indique son titre, le livre apporte son tribut au renouveau du genre historique de la biographie en consacrant un chapitre à la « renommée » de Bertrand du Guesclin (chap. 6), et un autre à la « renommée » de Jean Froissart (chap. 11). Pratiquement contemporains, ces deux personnages furent parmi les premiers à vouloir se faire un nom, l'un par les armes, l'autre par l'écriture. Le premier, petit noble breton devenu connétable du roi Charles V est parvenu, grâce à la propagande qu'il a su orchestrer autour de ses exploits militaires, à « se faire un nom pour changer sa vie » et, « mieux encore », à s'assurer, grâce à cette renommée, une seconde vie après son décès. Au nombre des *Chroniques* qui ont contribué à le hisser au rang de « dixième preux » figure celle de Jean Froissart. Celui-ci, né à Valenciennes en 1337, opta pour une carrière littéraire, entreprenant une monumentale *Chronique de France, d'Angleterre, d'Écosse et d'Espagne* en quatre livres qui couvrent les trois quarts du XIV^e siècle (1325-1400). Les récits de tournois et de batailles sont pour lui l'occasion de mettre en relief les prouesses de la chevalerie. Froissart ambitionnait ainsi d'atteindre une renommée équivalente à

celle de ses héros et il y est parvenu puisque, six siècles plus tard, son œuvre connaît toujours le succès. Pratiquement contemporaines, ces deux carrières illustrent la part de la gloire publique (mais aussi de la propagande) dans la promotion sociale qui se joue maintenant à l'échelle du royaume. En effet, l'un comme l'autre d'origine modeste, le guerrier valeureux et l'historien talentueux sont parvenus à tirer profit des ouvertures qui s'offraient à eux durant la seconde moitié du XIV^e siècle. Dans une société où la place de chacun demeure largement fonction de la naissance, certains prennent conscience que l'opinion publique peut néanmoins leur permettre de se hisser dans la hiérarchie. Surtout, l'appétit de la renommée qui les anime marque bien le poids qu'ont pu prendre l'opinion dans la société politique, et le public dans la vie culturelle. La fabrication de la renommée traduit donc l'évolution des structures politiques et des conditions de la vie culturelle.

- 2 Ainsi l'étude de B. Guenée ne se réduit pas à la juxtaposition de deux biographies et aux relations qui s'imposent entre elles. La renommée que s'est taillée Bertrand du Guesclin est replacée en perspective par rapport aux critères de « naissance », « mérite », « célébrité », « mémoire », dont l'auteur suppute les implications dans la justification de l'ordre social au Moyen Âge. De même, en partant du catalogue des hommes illustres (*Libellus de viris illustribus*) rédigé à la fin de sa vie par Sigebert de Gembloux († 1112), l'auteur démontre comment les historiens ont très progressivement pris conscience de leur fonction sociale. En une cinquantaine de pages solidement documentées, on passe des auteurs « anonymes » à ceux dont le nom fait autorité (*Ego frater Bernardus Guidonis*, écrit Bernard Guy en tête de ses *Fleurs des Chroniques* – 1311) et enfin à ceux dont la carrière littéraire assure le « renom ».
- 3 Cette architecture savamment édifiée par B. Guenée repose sur un chapitre liminaire remarquable d'érudition qui analyse minutieusement les mots dans lesquels s'exprime la renommée : « opinion », « réputation », « notabilité », « gloire ». Dans l'Antiquité, c'est la diffusion plus ou moins large qui fait la différence entre « gloire » (*gloria*) et la « renommée » (*fama*). À l'époque médiévale, la gloire est réservée à Dieu, aux hommes ne revient que la renommée : différence de nature donc entre gloire et renommée. Selon saint Thomas d'Aquin, la « gloire humaine est vaine si elle oublie que la seule vraie gloire est propre à Dieu ». Une enquête lexicale exhaustive à deux siècles d'écart, dans l'*Historia rerum in partibus transmarinis gestarum* de Guillaume de Tyr († 1186) et dans la *Chronique de Charles VI* du religieux de Saint-Denis (à savoir Michel Pintoin – 1421) contemporain de Froissart, a été complétée par des recherches ponctuelles dans d'autres textes pour mieux comprendre ou nuancer les conclusions induites par « la présence ou l'absence », la « plus ou moins grande fréquence » de tels ou tels termes, « leur emploi dans des sens plus ou moins proches ». C'est à ce prix du refus des « impressions hâtives et des sondages hasardeux » que la démonstration implacable de B. Guenée emporte l'adhésion du lecteur. Pour conclure ce compte rendu d'un petit livre qui donne modestement une grande leçon d'histoire, on ne peut que souscrire à cette mise en garde de l'auteur : « les ordinateurs permettent de retrouver facilement et pour de nombreux textes toutes les occurrences d'un mot donné. Mais la mise en perspective de chaque occurrence exige du chercheur du temps et de la patience. » Cela va sans dire, mais mieux encore en le disant, à l'heure où le retour au texte s'impose impérativement aux médiévistes.